

quiéter des murmures qu'une conduite si inconvenante excitait dans l'assemblée. Leur visage enflammé accusait les suites de l'intempérance ; néanmoins il était évident, à leur tournure et à leur langage choisi, qu'ils appartenaient à une classe élevée de la société.

L'un d'eux, Ernest Dosmon, qui se faisait remarquer par la vivacité et la finesse de ses réparties, jetait souvent un coup d'œil furtif sur l'étranger ; puis une expression de dépit froissait ses lèvres, car il ne pouvait se dissimuler que ses traits d'esprit ne produisaient aucun effet sur lui ; cependant il voulait à tout prix attirer son attention, et, se penchant sur son épaule :

“—Monsieur, lui dit-il, cet ouvrage doit être bien intéressant, car il paraît absorber toutes vos facultés !”

Cette question, faite d'un ton assez impertinent, ne reçut point de réponse. Tout le sang d'Ernest se porta à son visage ; il avait surpris un sourire railleur sur celui de ses amis.

“—Mon cheval bai est à toi, lui dit l'un d'eux, si tu parviens à obtenir une parole de cet homme impassible.

“—Pourriez-vous reculer votre siège monsieur ? Il me gêne.”

Ces mots furent prononcés par Ernest, qui venait effrontément d'approcher son tabouret de celui de l'étranger.

“—J'ai eu l'honneur de vous dire que vous me gêniez, monsieur,” répéta-t-il avec un accent provocateur.

Celui auquel il s'adressait leva alors la tête, et Ernest put lire dans ses yeux fixés sur lui plus de compassion que de colère. Exaspéré au dernier point par cette modération, qu'il prit pour du dédain, il poussa rudement l'étranger avec son coude. Ce dernier se leva aussitôt dans l'intention de se retirer ; mais le mouvement qu'il fit avant ébranlé la table, l'écrivoire dont il s'était servi roula sur Ernest, et ses habits furent inondés d'encre.

“—S'il vous fallait une offense envers moi, s'écria-t-il en se dressant, pâle de courroux, devant sa victime, vous pouviez la choisir plus noble, monsieur : ceci est une basse insulte, et je ne souffrirai pas . . .”

Ses amis, voyant que les choses prenaient une tournure aussi sérieuse, l'interrompirent et cherchèrent à l'appaiser ; mais il les repoussa rudement.

“Monsieur, dit à son tour l'étranger d'un ton calme, bien qu'un léger tremblement agitât ses lèvres, recevez mes excuses pour un accident que le hasard seul a causé. Quant au mot insulte, dont vous venez de vous servir, il me semble que si l'un de nous peut se l'appliquer, ce n'est pas vous.”

Et son regard incisif parut sonder la conscience d'Ernest. Le jeune homme eut besoin de faire un violent effort sur lui-même, afin de soutenir ce regard sans confusion ; mais il s'était trop avancé pour consentir à reculer ; d'ailleurs, humilié de la supériorité que l'étranger conservait sur lui, sa fureur ne connut plus de bornes.

“—Monsieur, s'écria-t-il, je persiste à dire que je suis l'offensé, et vous m'en rendez raison autrement que par de vaines excuses !

“C'est cependant la seule réparation qu'il soit en mon pouvoir de vous